

# HE'ITHITICA - ASIA MINOR - CYPRUS

Heinrich OTTEN-Vladimir SOUČEK, *Das Gelübde der Königin Puduḫepa an die Göttin Lelwani*, Heft 1. Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1965 (8vo, 55 S., 10 Tafeln) = Studien zu den Bogazköy-Texten. Herausgeg. v. d. Kommission für den Alten Orient d. Akademie d. Wissenschaften u. der Literatur. Prix: DM 19.60.

Lors de la publication du *Voeu de Puduḫepa* [RA 43 (1949), pp. 55-78], E. Laroche envisageait que de nouveaux "joins" seraient découverts et viendraient ainsi compléter une série déjà importante de tablettes. C'est en effet ce qui s'est réalisé. De nombreux fragments retrouvés dans le grand temple de Bogazköy ont permis à H. Otten et V. Souček de reconstituer un texte plus riche, bien qu'encore incomplet. Des gains ont été obtenus dans les différentes colonnes, plus substantiels toutefois dans la troisième.

On se souvient que dans le voeu de Puduḫepa, les exvoto habituels (objets en or et en argent) étaient suivis d'une liste des nombreuses personnes que la reine donnait au temple de la déesse Lelwani. Grâce aux améliorations apportées par les "joins", on sait maintenant qu'il s'agit de colons (NAM.RA), cet élément non négligeable du butin de guerre. Surtout destinés à repeupler les régions dévastées par les combats, ces colons pouvaient aussi faire partie de la dot des princesses hittites. C'était une main d'oeuvre appréciée, mais dont on connaît mal le statut. Les auteurs pensent qu'ils n'en possédaient aucun. Il est vrai qu'ils paraissent quasi absents du code. Nous apprenons cependant par celui-ci, que si des terres occupées par des LÚ gišTUKUL deviennent vacantes, elles peuvent être attribuées par la commune à des colons envoyés par le Palais et ceux-ci deviennent des LÚ. gišTUKUL. Malheureusement, nous ne sommes guère documentés sur la condition de ces derniers. On comprend qu'il serait difficile de compter les colons parmi les gens libres: le Palais en dispose à son gré et ici, la reine intervient

dans leur vie familiale. Comme d'autre part notre texte spécifie qu'un colon est accompagné de son ÌR, est-il encore possible de ranger les colons dans cette catégorie?

Le Voeu de la reine montre que la liste des colons offerts au temple a été vérifiée pendant plusieurs années. Dans ces conditions, il apparaît peu probable que les colons aient eu la possibilité de se déplacer. On peut considérer qu'ils partageaient sur ce point le sort des gens destinés à cultiver la terre; en effet, dans une donation consentie par des souverains du XVème siècle [MIO VI (1956) pp. 321 ss.], on énumère avec certaines terres, le personnel qui y est attaché. On remarque que ce personnel, qui comprend quelques LÚ gišTUKUL, est recensé tantôt comme SAG.DU, tantôt comme SAG.DU SAG.GEMÉ.ÌR.

Le dénombrement que nous trouvons dans le Voeu de Puduḫepa se compose principalement de familles auxquelles on adjoint des prisonniers de guerre (LÚ ŠU.DIB), des otages (à noter que dans ces nouveaux "joins", c'est la première fois qu'on relève la mention de femmes prises comme otages: SAL LI-TU) et des LÚ gišTUKUL: apiculteur, laitier, boulanger. Des individus isolés et des enfants sont également énumérés.

Toutes ces personnes sont désignées nominativement. Quelques noms nouveaux s'ajoutent ainsi à la riche onomastique déjà relevée par E. Laroche: Kuruḫdu, Nuḫati, Pemaša, Pištiti, Tatili, Warwantiya, Zagasaluwaš-šeni; mais Nuḫati et Tatili étaient déjà attestés par ailleurs. A côté de Lallnamen et de noms louvites, certains autres sont gasga (voir E. von Schuler: *Die Kaškäer*, pp. 83ff, 89ff).

On retrouve dans cette étude les qualités habituelles de H. Otten et V. Souček, que la "main" de Ch. Werner complète heureusement.

Paris, Juin 1966

JENNY DANMANVILLE

\* \* \*